PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.16	$7.50	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$8.00	$4.00	$3.00	$2.00
POUR L'ETRANGER.....	$14.00	$8.00	$6.00	$4.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 FEVRIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'entente des puissances en Orient.

Voici un fait intéressant, sans doute, mais assez triste à constater : Pour la première fois, nous voyons l'entente la plus complète s'établir entre toutes les puissances européennes dans le Levant. Pas une seule ne fait d'objection ni ne se tient à l'écart. Nous apercevons figurant, dans la même démonstration, l'Angleterre et la Russie ; l'Allemagne elle-même s'est mise de la partie.

De quoi s'agit-il donc ? de régler définitivement la question d'Orient ? Oh, non. Une pareille mesure serait une occasion de division. Ce serait le signal de la guerre, qui serait bientôt suivie d'un embrasement général. La situation respective des puissances européennes est telle, qu'elles sont parfaitement impuissantes quand il faudrait agir ; elles ne retrouvent leur entente et leur force que pour empêcher toute action, pour conserver le statu quo.

Chacune d'elles a tellement peur de ses voisines, qu'aucun changement, qu'aucune réforme n'est possible. Certes, nous n'approuvons pas outre mesure l'insurrection de la Crète ; mais il est vraiment malheureux d'avoir à constater que l'Europe ne reprend du peu d'énergie et de décision que pour rétablir l'ordre dans l'empire ottoman, en faveur de l'empire ottoman et contrairement aux intérêts et aux aspirations des populations chrétiennes. Il faudra pourtant bien en finir, un jour ou l'autre, avec cette interminable question. Le mouvement actuel, comme on peut s'en assurer, en lisant nos dépêches, est dirigé par la Russie. C'est une consolation. Cela nous porte à croire que l'égoïste Angleterre n'est pas appelée à en profiter. C'est le seul bien qui puisse résulter de la démonstration actuelle.

Les petitesses des grands hommes.

Il paraît que le célèbre compositeur italien Pietro Mascagni, auteur de *Cavalleria rusticana* et de l'*Amico Fritz* a une passion pour les montres. Il en porte toujours trois dans ses poches : une montre en or à répétition, avec sur la cuvette son monogramme en diamants, qui lui a été offerte par un groupe d'admirateurs,—une montre en argent avec deux rangées de chiffres sur le cadran, indiquant l'une les heures de 1 à 12 et l'autre les heures de 1 à 24,—et une montre en nickel qui est à peu près trois fois plus grosse que les montres ordinaires. Cette dernière a été fabriquée à Cerrignoles où le signor Mascagni a longtemps habité.

Le Traité Anglo-Vénézuélien.

Le règlement définitif, aujourd'hui certain, du différend anglo-vénézuélien fait le plus grand honneur à l'administration Cleveland ; c'est pour elle un véritable triomphe. Non seulement son habile intervention a assuré le maintien de la paix—ce qui est un grand avantage assurément, mais d'un caractère momentané et qui n'a d'autre valeur que celle d'un précédent ; mais elle a fait admettre un principe qui doit avoir des conséquences durables —le principe de l'arbitrage.

Il n'y a plus de doute à entretenir sur l'acceptation par le Vénézuéla des conditions arrêtées par la Grande Bretagne, d'un côté, par les Etats-Unis, de l'autre. Le ton que l'on attribue au message du président Crespo nous rassure complètement à cet égard. Pour être fixé sur ce sujet, il n'y a qu'à lire les dépêches que nous publions ce matin et qui nous arrivent directement de Caracas.

Sans doute, les complications des affaires d'Orient et les multiples embarras de l'Angleterre, ont puissamment aidé MM. Cleveland et Olney, en cette occasion ; mais ils ont su en profiter et l'on ne peut que les en féliciter et remercier.

Un grand principe nouveau a été adopté dans la politique internationale et dans le droit des gens, et c'est l'œuvre incontestable de l'Union qui doit s'en montrer fière.

LES FÉERIES —DES— Pays Rhénans.

OBERON ET SA COUR

Mlle EDITH BUCKNER,
Reine.

Mlles Marie Joubert, Corinne Dessommes et Lydia Chaffe, demoiselles d'honneur.

Ils sont étonnants, abracadabrants, les écrivains, les poètes du Nord. Ils étudient la nature ; ils le disent, du moins, hautement et ils le croient sincèrement. Ils écarquillent les yeux ; ils les ouvrent grands comme des portes-cochères ; et ils les tiennent fixés sur un objet quelconque. Vous pensez qu'ils l'observent, qu'ils cherchent à en distinguer les contours, les traits principaux, qu'ils vont vous en faire une description bien nette, bien claire.

Vous êtes loin de compte. Ce n'est pas en dehors qu'ils regardent, c'est en dedans ; ce n'est pas leur pupille qui est en travail, c'est leur imaginative.

Et la raison en est bien simple. L'atmosphère qui les enveloppe et dans laquelle ils se meuvent, est trop chargée de brumes pour leur permettre de distinguer nettement les objets. Le clair-obscur auquel ils sont condamnés à perpétuité les rend rêveurs. Les objets indécis qu'ils aperçoivent vaguement ne pouvant les satisfaire, ils se forgent des chimères qui prennent dans leur cerveau la place des réalités. Faute de trouver la vie dans ce qu'ils entrevoient à travers un nuage, ils communiquent la leur propre aux fantômes qu'ils ont enfantés ; ils les animent de leurs passions, de leurs vertus, de leurs vices, de leurs travers, de leurs aspirations, de leurs espérances, de leurs terreurs. En dehors du monde réel, ils se construisent naïvement, avec la plus parfaite conviction, tout un monde imaginaire, tout entier sorti de leur cerveau, comme, chez les Grecs, Minerve sortie tout armée du cerveau de Jupiter ; et ils le créent à leur image, à leur ressemblance.

Mlle MARIE JOUBERT.

En fait, c'est de l'Anthropomorphisme qu'ils font bel et bien, sans le vouloir, sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

Ces créations sont souvent exubérantes de mouvement, d'animation. Parfois souriantes et bienfaisantes, parfois grimaçantes et malfaisantes, celles-ci atteignent des proportions monstrueuses ; celles-là vont se perdre dans les infiniment petits. Tout ce monde qui se compte par myriades d'êtres de toute forme, de toute dimension, grouille, foisonne, pullule, peuplant le ciel, la terre, les enfers ; hantant les forêts, les rochers, les cavernes ; remplissant, animant, troublant tout de ses haines, de ses amours, de ses vengeances, de ses crimes ; bourdonnant, surtout, et tourbillonnant autour de l'humanité, parfois pour lui faire quelque bien, souvent pour lui faire beaucoup de mal, pour la tourmenter, pour la torturer.

A toute cette populace de divinités inférieures il ne faut pas demander grande moralité ; elle laisse passablement à désirer sous ce rapport ; elle ne nous paraît guère surnaturelle, que parce que trop souvent elle exagère nos vices et leur donne des proportions surhumaines. Ces divinités-là sont, la plupart, loin d'être des prix de vertu ; l'ordre le plus parfait ne règne pas toujours dans les empyrées allemands ou scandinaves, et la police ferait bien parfois d'aller y mettre le holà et de fourrer au clou quelques dieux ou quelques déesses en goguette, pour qui vingt-quatre ou quarante-huit heures de "calaboose" seraient un salutaire avertissement.

Il y a pourtant parmi ces dieux d'assez bons diables qui ne détestent pas trop les humains et ne leur jouent pas de trop vilains tours — Oberon, par exemple, le brillant Roi des airs qui se plaît assez dans notre compagnie et s'amuse souvent à nous procurer quelques moments agréables, quand ce ne serait que pour passer le temps et sortir de ses habitudes.

Oberon est incontestablement une des plus ravissantes conceptions du génie du Nord. C'est peut-être le chef-d'œuvre du genre et il a eu, comme les Walkyries, le bonheur insigne de rencontrer un homme de génie, Weber, qui l'a chanté dans une œuvre musicale qui vaut bien l'œuvre littéraire. Ce que dit Goethe du poème de Wieland : "Tant que l'or sera réputé de l'or, et le cristal du cristal, Oberon sera lu et admiré comme un chef-d'œuvre", s'applique également bien, peut-être même mieux, à la partition de Weber.

Cette bonne fortune arrivée à Wieland n'est pas unique dans l'histoire littéraire moderne ; elle a été partagée par d'autres hommes de génie ; par Molière, par exemple, et par Beaumarchais qui, l'un dans Don Juan, l'autre dans Figaro, ont inspiré à Rossini et à Mozart, une interprétation musicale supérieure à la conception originale.

De tous les dieux, petits et grands, de première ou seconde catégorie, qui s'agitent et commandent dans cette mythologie du Moyen Age, celui qui éprouve le plus de sympathie pour les humains qui leur vent quelque bien, qui jette sur eux parfois des regards de complaisance et ne dédaigne même pas d'entrer en communication avec eux, c'est, sans contredit, Oberon, le Roi des Airs ; il lui arrive même, de temps en temps, de mettre à leur disposition son peuple de sujets, les Elfes, gracieux et subtils petits diablotins, pleins d'esprit et de malice, pas trop malveillants, qui viennent parfois nous procurer d'agréables distractions, comme hier soir, par exemple. Obéron les avait mis en réquisition, eux et toute sa cour, pour nous égayer et étaler à nos yeux une partie des merveilles de son empire aérien. De là, une série de tableaux enchantés et enchanteurs qu'il a fait dérouler sous nos yeux éblouis. Il avait choisi, à cet effet, une légende particulière, la plus intéressante de toutes, l'histoire des Pélerins du Rhin.

Il avait, dans ce but, rappelé à la vie Gertrude et Trevylyan, personnages très peu connus parmi nous, mais fort aimés dans ce monde fantastique et qui y ont été les héros de plus d'une charmante aventure, les auditeurs de plus d'un récit merveilleux. Le voilà qui nous fait assister, en leur compagnie, à une série de visions enchanteresses ; mais il commence par nous les présenter dans un tableau préliminaire, paisiblement endormis sous l'ombrage épais d'un chêne gigantesque. Autour d'eux, les Elfes, légers et joyeux, voltigent et folâtrent, sans trop s'inquiéter de la présence de ces deux mortels dont le sommeil paisible ne les trouble guère. On les dit méchants, capables de bien vilaines actions. Il n'y paraît nullement pour le quart d'heure. Ce sont apparemment les Elfes bons et légers, les génies du bien, les amis de l'homme, car ils sont brillants, ils semblent se complaire au milieu des flots de lumière qui les enveloppent, tandis que les esprits malfaisants sont noirs, laids et recherchent toujours les ténèbres, plus propices que la lumière à l'exécution de leurs pervers desseins.

Ceux que nous avons devant nous sont sans aucun doute les bons, les amis de l'homme car ils ne songent nullement à torturer Gertrude et Trevylyan. Ils poursuivent insouciensement et bruyamment leurs jeux.

Cette scène gracieuse dure assez longtemps, puis tout disparaît. Oberon veut faire passer sous nos yeux d'autres tableaux. Il vient de nous présenter à sa cour. Il nous a fait faire la connaissance de Gertrude et de Trevylyan ; il nous a introduits dans la compagnie des brillants lutins, ses très fidèles sujets, toujours prêts à exécuter ses ordres souverains.

Mlle CORINNE DESSOMMES.

Nous avons assisté au prologue qui ne manque pas d'intérêt, même aux yeux des plus difficiles. Voici que commence maintenant la série des tableaux auxquels nous devons assister, ou plutôt une série des visions de Trevylyan.

Les principales scènes de la Légende des Pèlerins du Rhin vont se dérouler tour à tour devant nous.

Au moment où le rideau se lève de nouveau, nous apercevons Gertrude et Trevylyan à la place même où nous les avions contemplés dans le premier tableau, le prologue.

Ils étaient alors ensevelis dans un calme et silencieux sommeil. Cette fois, Trevylyan est éveillé ; il lit. Ce sont les légendes des pays Rhénans qui absorbent toute son attention. Il en est un conte merveilleux de la belle Lorellei. Tout-à-coup, le fond de la scène s'illumine, le récit se réalise sous ses yeux. Le spectacle est enchanteur. Lorellei lui apparaît dans tout l'éclat de sa printanière beauté, à travers un nuage diaphane, sur un rocher escarpé, au milieu de dangereux rapides. Un mortel les contemple avec ravissement ; il ne peut, malgré les dangers qui le menacent de tous côtés, détacher ses regards des traits de la charmante créature. L'espèce d'extase où il se trouve est la cause de sa mort.

Il est emporté par le torrent, victime de son admiration pour la beauté.

La vision disparaît tout-à-coup. Trevylyan troublé par cet attristant spectacle, a de la peine à retrouver ses sens.

Enfin, revenu à lui même, il reprend sa lecture. C'est la légende de Roland qui lui tombe sous les yeux. Roland aperçoit son ancienne maîtresse, la nonne d'Honnerwerth. Pendant qu'il la contemple, un éclair fend la nue et semble enlever la belle nonne qui, cependant, va reparaître bientôt dans un autre tableau.

Roland, accompagné de son écuyer, sort d'un château antique garni de ses tourelles. Il aperçoit sa bien-aimée ; elle est couverte de la robe sacrée de la nonne ; elle passe en procession au milieu de ses saintes sœurs du couvent. En leur compagnie, elle va faire ses dévotions et, comme elles, elle se rend à la chapelle.

Cette seconde vision de Roland est courte, le temps du passage de la procession, au milieu de flots de lumière.

Trevylyan resté seul revient vite à la réalité et reprend sa lecture. Il lit la légende d'Ondine et de son amant.

Au moment où il est le plus profondément absorbé par leurs romanesques aventures, voilà qu'Ondine lui apparaît, debout, sous les mille étincellements d'une pluie enchantée. Elle est resplendissante au milieu de cette sorte d'auréole. Son amant est non loin d'elle ; il s'avance pour la presser dans ses bras ; mais elle lui échappe tout à coup et disparaît au milieu de l'obscurité.

Trevylyan, un instant interdit, continue à lire. Il en est à la légende de Charlemagne. Voici la description de la tombe du grand Empereur, qu'il parcourt des yeux. Nouvelle vision de Trevylyan, la plus grandiose de toutes. Au cœur même du chêne magique qui se dresse, immense, sous les yeux du spectateur, apparaît la grotte enchantée où reposent dans la bière sacrée, les restes du grand Empereur.

La tombe est gardée par des soldats, couverts de leurs armures, et entourée de sorcières. C'est la scène la plus merveilleusement décrite que l'on trouve dans la Légende des Pèlerins du Rhin. C'est aussi la dernière vision de Trevylyan. Elle est splendide et soulève les applaudissements de toute la salle, comme de toute la Cour d'Oberon.

La toile tombe définitivement ; elle ne se relèvera plus, que pour le bal, auquel nous allons assister.

Quand le rideau remonte vers les frises, tout l'édifice de la rue Bourbon est transformé en une immense salle de bal. Toutes les décorations de la scène sont changées. Nous sommes en plein pays rhénan, sur une haute colline couverte d'arbres séculaires et d'une verdure printanière. C'est le site d'un antique castel du moyen âge, dont on aperçoit, çà et là, les ruines. A distance, le Rhin roule majestueusement ses eaux et poursuit ses méandres à travers les collines qui l'encerrent et sur lesquelles s'élèvent çà et là de vieux castels féodaux. On voit que les Elfes ont bien fait les choses. Du commencement à la fin, la fête se passera en pays rhénan.

Oberon n'a pas encore repris le chemin de ses domaines aériens ; il veut rester quelque temps encore avec les humains. Le voici qui tient maintenant sa cour sur le balcon. Il a à ses côtés la Reine qu'il s'est choisie, Mlle Edith Buckner, doublement reine par le rang qu'elle occupe et par sa beauté souveraine. Auprès d'elle sont ses filles d'honneur, Mlles Marie Joubert, Corinne Dessommes et Lydia Chaffe, ainsi que leurs soupirants.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en elles, la personne avec ses charmes naturels et sa rayonnante beauté, ou le costume, chef-d'œuvre de goût et d'élégance.

Mais voici qui est curieux : des troncs creux des arbres qui s'entrouvrent, surgissent des bandes joyeuses d'Elfes qui commencent à marcher en cadence, à exécuter des pas, des figures au son d'une ravissante musique ; mais la patience leur échappe bientôt. Tous brûlent de voler auprès de leurs charmantes invitées. Un coup de sifflet retentit ; chacun d'eux se hâte de courir à celle qu'il s'est choisie. En un clin d'œil, le rêve cesse, la fiction s'évanouit ; nous revoilà dans la réalité. Le bal commence.

Toute la vaste salle est envahie par les danseurs et les danseuses. Il règne dans tout ce monde une singulière animation. Les valses succèdent aux valses, les quadrilles aux quadrilles. Evidemment le bal n'est pas près de finir, l'heure de la retraite a sonné pour nous. C'est à regret, et non sans jeter quelques regards en arrière, que nous quittons la salle.

Les premières à danser avec les masques ont été :

Mlles Mary Andrews, Gertrude Adamson, Amélia Behr, Alice Beckner, Adèle Bonny, Ekelina Baker, Irène Boyce, Cécile Berthe, Amélia Bertus, Emma Bertus, Edith Buckner, Myrtle Baquié, Ida Bref, Rachel Bosworth, Sélina Bres, Frances Blocker, Emilia Carrière, Annie H. Coleman, Marguerite Camors, Louise Cook, Lydia Chaffe, Louise Claiborne, Alice Cockerham, Henriette Cummings, Carrie Churchill, Mme M. C. Crump, Mlle Laura Campbell, Mme J. F. Coleman, Mlles A. Carrière, Alix Cabiro, Mme H. B. Cantey, Mesdemoiselles Jessica Coleman, Anita Castellanos, Stella Demorcelle, Ella Dicks, Mme Mary K. Dart, Mlles Lilia D'Aquin, Edith Duggan, Helen Dyer, Rosa Diboll, Didiake, Margant De Boye, Kitty Eustis, Sophie Fagaud, Ada Fox, Marie Forstall, Jeanne Forrestier, Rosa Fabiger, Lydia Finley, Magda Forstall, Frierson, Noël Forsyth, Bessie Flower, Lizette Forstall, Grace Freret, Carrie Freret, Gussie Gleany, Mary Goodman, Leola Gill, Gelon, Camille Gibert, Evelyn Gaequel, Robie Griffen, Corinne Hincks, Annette Hincks, Bertie Hatward, Sadie Hellwege, Emma Hardy, Mabel Henshaw, Elisa G. Harral, Maud Harris, Mme F. S. Hayne, Mlles Josephine Herner, Mabel Heustis, A. Jamesville, L. Jouhert, Eugénie Jacob, Marie Jacob, Elmire Janin, Erskine Kock, Zelia Logan, Alice Larousini, Florence Loeber, Lena Logan, Virginia Logan, Edith Libby, Ethelyn Lallande, Emma Labeves, Marie Lear, Laure Lanceux, Z. M. Lourazon, Henriette Le Sessier, Laura Lake, Lilly Logan, Minnie Lewis, Lettie Lacey, Edith Loeber, Marietta Larousini, Eva Lyons, Bertha Mazerat, Maud Mordecai, Lucy Macmurdo, Mme F. S. Michie, Mlles Frances McKee, Amelia Mumford, Anna Minor, Mme H. L. Martin, Mlles Catherine McDonough, Mamie Mangum, Alice Moore, Nora McGloin, Helen McGloin, Alice McGloin, Anna Moore, Mmes Geo. W. Moore, Arthur McGuirk, Marion McKenny, P. Millard, S. D. McEnery, Mlles Jeanne Marchessau, Carrie Mooney, Mme Mordecai, Mlles Elizabeth Nicholls, Mary Pitcher, Marie Pesend, Lottie Pitt, Alice Pitot, Bertha Pitot, Olive Pollock, Alice Phelps, Julia Palfity, Mary Percy, Mme Lamar Quintero, Mlles Adèle Quintero, Odette Rousselle, Mme L. F. Reynaud, Mlles Elia Reynaud, Bessie Ross, Annie Sloan, Berthe Sabatie, Louise Simpson, Estelle Spencer, Annie Scheffer, Arline Scully, Kate Sutter, Mary Schmidt, Marguerite Scully, Corinne Tebbetts, Marie Thibaud, Annabelle Thompson, Sophie Tobard, Emma Tomplins, Amy Tatwiller, Lulu Treschouler, Lilly Trémoulet, Elise Tebo, Mathilde Théard, Olivie Thornburg, Warrene Tutt, Madeleine Vienne, Victoria Venables, Eliza Van Ingen, May Van Benthuysen, Grace Woelper, Jenny Wilde, Sue White, Elizabeth Woods, Virgie Woods, Julia Wogan, Jessie Woolfolk, Ruby Williams, Alice Wynne, Clara West, Marguerite West, Frances Woodward, E. Wetmore, Jessie Watson, Ethlyn West, Emily Weems, Julia Ward, Zelia Orne, Alma O'Reilly, Genie Stewart.

Comité de Réception.

JOS. S. DOANE, Président.

Thos. E. Davis,	W. A. Frost,
T. H. Lyons,	W. B. Schmidt,
Paul Capdevielle,	Jugo G. Baker,
U. Larousini,	B. A. Ozanard,
W. R. Irby,	J. P. Blair,
B. McGlocky,	C. P. Fenner,
J. E. Gleany,	E. L. Bemica,
Lamar C. Quintero,	J. C. Morris.

Commissaires du Bal.

GUSTAVE PITOT, Président.

Leigh Carroll,	Dr J. J. D'Aquin,
Dr St-M. Fortier,	Jos. Elliot,
A. Recquet,	Hewes J. Gurley,
W. G. Moore,	Frank A. Leovy,
W. E. Forsythe,	Cartwright Eustis, Jr,
Horton Payne,	G. S. Westcott Id,
J. G. Pepper,	Guy Hartlet.

ECHO.

Américaine Belge, Hongroise..... et bohême.

Mme la princesse de Chimay estime que ses bruyantes aventures lui donnent le droit d'adresser quelques conseils de morale à ses concitoyennes.

Le *World* de New-York publie le curieux manifeste suivant aux femmes d'Amérique :

" A mes Compatriotes,

" Je tiens à bien affirmer tout d'abord que je ne dicte pas cette lettre dans l'intention d'influencer l'opinion publique en ma faveur. Je crois avoir montré par ma conduite que ce qu'on appelle communément l'opinion publique n'existe pas pour moi, et que par conséquent une démonstration de l'opinion à mon propos ne saurait en aucune manière influencer mes actions à venir. Je reconnais à quiconque le trouvera convenable le droit de me condamner ou de m'approuver. Je suis trop bien à quoi m'en tenir sur ce que sont les gens et sur ce qu'ils veulent paraître pour ne pas me considérer comme au-dessus de leur jugement.

"Par cette lettre, je n'ai pas davantage l'intention de conseiller à aucune de mes compatriotes de suivre mon exemple. Ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que je croyais devoir le faire. Je hais l'hypocrisie et les mensonges. J'ai voulu en finir avec l'une et les autres. J'ai voulu être libre, échapper à l'atmosphère fétide où étouffe la société moderne. Si j'avais été un homme, j'aurais voulu devenir par certains côtés un second comte Tolstoï.

" Ce que je veux recommander, enseigner, à mes compatriotes,—spécialement à celles qui sont comme moi des enfants gâtées de la fortune, c'est qu'elles doivent toujours rester sincères envers elles-mêmes et envers les autres, et ne jamais subordonner les plus hauts idéals de la vie au souci d'une position sociale. Elles sont bien rares, je crois, les jeunes femmes de notre Amérique qui pourraient goûter un réel bonheur dans la société européenne, surtout dans la société européenne continentale. Il pourra se rencontrer des exceptions, mais elles seront rares, toujours très rares. Bien que je sache combien peu d'influence exerce le meilleur accueil, je souhaite vivement, ô mes sœurs en la patrie, que ma destinée vous serve de leçon.

"PRINCESSE DE CHIMAY "

Notre numéro de Dimanche prochain.

Une Académie, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Le Carnaval de la Nlle-Orléans, Baronne de Staffe.
L'Enigme, histoire sentimentale.
La fête de charité, Louis de Menpoutier.
Le Basque, Yan de Lesca.
Des Arbres ; Dernier Amour, poésies.
Singularités historiques.
M. Vanderbilt et Mesonier.
Chronique des Chiffons, Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

Les signes de la longévité.

Peut-on, en négligeant bien entendu les vaticinations fort vagues des devineresses diverses, prévoir, à des signes probables, la longévité de quelqu'un ?

—Oui, répond un savant en us, on peut même distinguer, à simple vue, une personne qui doit vivre longtemps.

En voici, chers lecteurs, le procédé.

Les premières conditions consistent dans la largeur du cœur, des poumons, de l'appareil digestif et et du cerveau. Ces organes larges comportent le tronc long et les membres relativement courts. Le "sujet" paraîtra grand assis et petit debout.

La main aura la paume longue, un peu épaissi et les doigts courts. Le cerveau sera profondément encaissé, ce qui révélera l'orifice de l'oreille placé bas. De plus, des yeux "bienveillants" en "grand-seigneur" sont un signe favorable. Les narines larges, dilatées, indiquent des poumons larges aussi et vice versa.

Tels sont les signes de longévité atavique. Restent les questions de milieu et d'hygiène.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

La situation dans l'île de Cuba.

Presse Associée.—Tous droits réservés—

La Havane, par voie de Key West, Floride, 18 février—Si les rapports officiels sont corrects l'armée insurgée du général Maximo Gomez a été divisée en petits détachements, et Gomez lui-même est en pleine retraite devant le capitaine-général Weyler.

Des dépêches de Ciego de Avila disent que le commandant en chef des rebelles a de nouveau traversé la trocha avec quatre mille hommes, et qu'il se dirige à l'est, à travers la province de Puerto Principe, pour gagner le chef-lieu qui porte le même nom.

On rapporte que Calixte Garcia, le second de Gomez, se trouvait, il y a quatre jours, dans le voisinage de Puerto Principe et qu'il battait en retraite dans la même direction que le commandant en chef.

Le capitaine général Weyler est arrivé hier à Sancti Spiritus, la ville la plus importante dans l'ouest de la province de Santa Clara, près de la limite de la province de Puerto Principe, sur le territoire où le quartier-général des insurgés était récemment établi. Comme Weyler a pu atteindre cette place pratiquement sans sérieuse intervention, le rapport annonçant que Gomez bat en retraite semble être confirmé.

Les rapports du quartier-général espagnol sont plus explicites. Ils établissent que les rebelles ont battu en retraite jusque dans les montagnes et les bois devant les espagnols, et que de Sancti Spiritus le capitaine général Weyler conduira ses colonnes à Moron, à Ciego de Avila et à Juraco, semblant ainsi balayer l'île sur toute sa largeur avec de grandes forces et acculer l'ennemi dans la partie orientale.

Au point de vue stratégique les positions du général Weyler sont bonnes. Il espère enserrer Gomez entre les deux ailes de l'armée espagnole et le forcer à une bataille décisive avant que la saison des pluies ne mette fin aux opérations militaires.

Toutefois, les Cubains croient que Gomez, suivant son habitude, glissera à travers le cordon de troupes avant d'être enveloppé.

Des avis de Santa Clara datés du 11 février établissent que plus de mille insurgés commandés par les généraux Maylia, Rodriguez et Chuco Montagudo étaient campés à San Gil, à douze milles de la ville. Ils semblaient avoir l'intention de continuer leur marche dans le district de Vuelta.

Une dépêche de Consolacion del Sur dit que la province de Pinar del Rio est loin d'être pacifiée.

De nombreuses bandes d'insurgés sont cachées dans les bois épais.

Lundi dernier, les rebelles ont fait dérailler avec une bombe de dynamite un train de reconnaissance envoyé de Pinar del Rio, entre Los Palacios et Paso Real. Les communications sont toujours interrompues sur la ligne, et les voyageurs se rendant de Pinar del Rio à La Havane sont transbordés au point où l'accident a eu lieu.

Les trains des autres lignes marchent régulièrement.

Des rapports de Pinar del Rio établissent que la petite expédition de l'Elsie, dont les membres ont été débarqués à Mujila il y a plusieurs jours, était conduite par Manuel Maria Coronado, un correspondant de l'*El Liberal*, de Madrid, et par l'éditeur de *La Discusion*. Il est en outre établi que Collazo a débarqué avec une bande d'insurgés habillés comme des guérillas espagnols.

Le schooner Mercedes a été capturé dans la rivière Canambro le 11 février dernier, annonce-t-on aujourd'hui. Il portait une cargaison de trente-trois tonnes de charbon appartenant à Smith et Cie., de Trinidad. Quatre hommes de l'équipage se sont enfuis dans les champs de cannes brûlés de ce district.

Les insurgés ont attaqué Vega Alta et ont brûlé vingt maisons dans le voisinage.

Senor Hidalge, commandant militaire d'Artémisa, après une reconnaissance dans le district de Las Canas, rapporte que les familles de cette région peuvent procéder aux travaux des champs d'après les termes du premier décret du capitaine général Weyler, mais non comme habitants d'une zone fortifiée.

Conformément au second édit de Weyler plus de soixante familles de ce district ont dû abandonner leurs propriétés, brûler leurs maisons, y compris quelques jolies résidences et une grande fabrique d'amidon, ce qui les a réduites à la plus grande pauvreté.

A Candelaria, province de Pinar del Rio, les légumes et autres aliments sont extrêmement rares, car les rebelles ne permettent pas aux paysans d'envoyer leurs produits à la ville.

Une dépêche de Jarico dit que Emilio Nunez a débarqué près de cette ville.

La question des billets de banque cause de sérieuses difficultés entre les propriétaires des maisons de change et les fonctionnaires du gouvernement. Plusieurs des premiers ont retourné leurs licences aux autorités et se disposent à fermer leurs maisons.

Cette affaire a causé une grande excitation dans la population, principalement dans les classes pauvres, attendu que les magasins de tous genres ont, en raison du cours forcé des billets de banque remboursables en argent, augmenté de quarante pour cent le prix de toutes les marchandises.

Cet état de choses désespère la population et augmente considérablement le fardeau qu'elle supporte depuis si longtemps. Le lait et la viande de bœuf sont rares, tous les autres aliments sont à un prix très élevé.

Les bouchers viennent d'élever de cinquante pour cent le prix de la viande, et les épiciers et autres marchands ont suivi leur exemple.

Pour aggraver la situation aucun vendeur de billets de loterie ne circule dans les rues, ce qui enlève au gouvernement une abondante source de revenu et le force à adopter des mesures pour obtenir les fonds nécessaires à la continuation de la campagne contre les insurgés.

Il a été dit tant de fois que tout le monde est fatigué de la guerre qu'il est presque inutile de le répéter. Mais de récents incidents ont développé considérablement ce sentiment, et il se manifeste de tous côtés.

Ce sentiment d'abattement général ne pourrait être dissipé par un changement dans les phases de la campagne, car chacun semble anxieux de voir cesser la guerre, d'une façon ou de l'autre, et parmi les négociants, les hommes d'affaires, les employés, etc., ce sentiment est généralement exprimé dans les termes les plus énergiques.

Le Message du Président Crespo.

Presse Associée.

New York, 18 février—Dépêche de Caracas au *Herald*.

On dit que le président Crespo traitera longuement la question de la frontière de la Guyane dans son message.

Le président recommandera spécialement au Congrès le traité anglo-vénézuélien qui, dira-t-il, est la meilleure et, de fait, la seule solution possible de la difficulté de frontière si longtemps pendante.

Il déclarera qu'il laisse le traité entre les mains du Congrès, et qu'il croit fermement que cette assemblée le recevra avec la considération qui lui est dûe et le jugera de façon à honorer la république.

Le message établira que l'attitude du gouvernement dans les élections sera strictement neutre.

Le seul acte du gouvernement sera le maintien de l'ordre dans le Vénézuéla. Il est probable que ce message sera lu au Congrès le 23 ou le 24 de ce mois.

Le traité anglo-vénézuélien relègue naturellement au second plan toutes les autres questions, et c'est à son sujet qu'aura lieu la plus grande discussion.

Le nouveau traité d'alliance entre le Vénézuéla et la Colombie a été signé à Bogota, d'après des avis officiels reçus de la capitale de la Colombie.

Le traité sera soumis à l'approbation du ministre de Colombie à Caracas, senor Silva Gandolphi.

Le gouvernement a envoyé une note à la compagnie anglaise pour lui demander de faire réparer immédiatement le brise-lames de Sagua. Si cet ordre n'est pas exécuté sans retard la concession sera annulée.

Le brise-lames est en très mauvais état.

Satisfaction à St Pétersbourg.

Presse Associée.

New York, 18 février—Dépêche de St Pétersbourg au *Herald*.

On éprouve à St Pétersbourg une grande satisfaction des résultats de l'action conjointe des puissances dans l'île de Crète, et la ferme adhésion de l'empereur Guillaume est très appréciée. Même la façon d'agir de l'Angleterre est louée par le *Nouve Vremyu*.

Comme mesure de précaution et pour engager les Grecs à agir raisonnablement l'escadre russe de la Méditerranée a reçu l'ordre de se tenir au large du Pirée. Aux huit navires qui la composent se joindra bientôt le cuirassé Nicolas I.